

PAUL LEGRAND
DIRECTEUR, RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
(Un an)
LYON..... 8 fr.
Départements... 10 fr.

EVARD, Dépositaire général
17, Rue des Archers, 17.
LYON



LA VIE LYONNAISE

HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SATIRIQUE ET MONDAINE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Place des Jacobins, 6.

Pour ce que rire est le propre de l'homme (RABELAIS)

HENRI BOLLÈNE
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

ANNONCES & RÉCLAMES
CIEZ

PHILIPPE, place Bellecour, 10
(SEUL CONCESSIONNAIRE)

EVARD, Dépositaire général
17, Rue des Archers, 17.
LYON



SOMMAIRE :

Chronique fantaisiste..... PHILAMINTE.
Premier automne (poésie)..... PAUL BRINGER.
Chronique Lyonnaise..... PANGLOSS.
Dernière heure..... LE PASSANT.
A la Martinière..... PAUL LEGRAND.
Question indiscrète..... X. Y. Z.
Coin de chez nous : Le Mont-de-
Piété..... Joanny BONICHON.
Échos artistiques..... PAUL DARGENTIÈRE.
Contes à Mme Véronique..... H. DE THÉLÈME.
? ! X Y Z
Femmes honnêtes! (bouts rimés)..... ALBERT MANTINÉE.
Chronique musicale..... RÉNÉ TYRCI
La Huitaine dramatique..... J.-L. DE PRAZ.
Les Cafés-Concerts.....
La Vie Lyonnaise partout.....
Passe-temps hebdomadaire.....
Feuilletons : { *Adultère (suite)*..... JEAN TRIBALDY.
Le sacrifice d'une
femme (nouvelle) (suite)..... FERNAND HENRIOT.

CHRONIQUE FANTAISISTE

Encore que l'affaire de Prado, comte Linska y Castillon, seigneur de dix lieux différents — tous mauvais lieux sans doute — ne doive venir que le 5 novembre prochain devant la Cour d'assises de la Seine, on commence à assaillir le président et les juges afin d'obtenir une entrée de faveur à ce spectacle gratuit. Les plus empressés naturellement sont les femmes; certaines iraient demander une place au Grand Turc, s'il était détenteur des cartes, et d'autres troqueraient volontiers leur part de paradis pour s'assurer un simple strapontin derrière ces messieurs de la Cour, en face de l'accusé.

Ainsi se perpétue sans exagérer ni se pervertir, notre passion de la curiosité. Tout ce qui est en dehors des lois et des règles ordinaires, nous attire. Je suis personnellement convaincu que ma sœur Eve n'aurait pas trompé Adam, si son tentateur n'eût pas été un serpent et qu'avec un serpent à sonnettes, elle l'eût trompé deux fois de suite. On ne sait pas assez combien il entre de curiosité malade dans les défaillances des femmes, ni que, sous nos aventures et nos débordements, il y a bien moins un besoin de plaisir qu'un invincible goût de connaître. Nous ne tombons que pour cela; tandis que quand les hommes tombent, c'est plutôt par paresse de la volonté, soit de sensations, insurmontable désir de volupté et de jouissance.

Vous connaissez l'affaire Prado. Ce vilain monsieur, cent fois moins recommandable que cent autres criminels, est un escroc vulgaire doublé d'un assassin heureux. Il a tué une fille, puis, impuni, a promené ses remords à travers le monde, escroquant ici et là et trompant ses maîtresses comme le premier bourgeois venu. La seule bonne recommandation est qu'il a tué. Elle est suffisante, car il faut compter avec cette effroyable attraction qu'exerce sur nous l'homme dont les mains restent sanglantes, comme celles de Macbeth. Mais après?... Après, dites-moi pourquoi les plus grandes dames font à ce misérable l'honneur de se déranger pour lui, et quêtent, au prix d'innombrables visites, un petit banc à la Cour d'assises, le jour venu de la vengeance humaine.

Je crois qu'au-dessus de tout, il faut voir dans ce cas spécial un goût mauvais de jouir de la douleur d'un être à notre image. Dans notre civilisation, on supprime peu à peu tous les spectacles qui avaient fait autrefois courir les spectateurs. Le cirque est presque aboli, on s'apitoie sur les pauvres taureaux, que la *prima spada*, ne pique presque plus dans les courses, et comme il faut au peuple quelques distractions de haut goût, les tragédies les plus courues sont celles où la vie d'un homme est en jeu, la Cour d'assises, d'abord, la place de l'exécution ensuite. Le jour n'est peut-être pas loin où l'on criera : bravo! aux assassins qui sauront mourir, et ce jour-là, il faudra se hâter de rétablir les jeux et les assauts antiques.

Il faudra, et c'est là vraiment ce qui me met en peine, les rétablir surtout pour les femmes. Car, c'est nous qui avons le plus l'amour du sang, la curiosité de la douleur et de la souffrance. Nous sommes friandes bien plus que les hommes de la contemplation des scènes horribles. Nous inventerions, s'ils n'existaient pas et pour notre

délectation, le meurtre, le viol, toutes les tueries, et nous n'y voudrions prendre part que comme spectatrices. Les acteurs ont au moins l'excuse de la passion et de la colère; le mobile qui nous pousse, nous autres, est sans excuse absolument.

Je radote un peu, trop peut-être, et je grossis le mal. Mais franchement je n'ai jamais pu comprendre que des femmes distinguées consentissent à s'enfermer de longues heures dans le prétoire pour assister à un tournoi entre un criminel qui défend sa tête et des juges qui la lui demandent au nom de la société. Il y a là une question de morale trop profonde pour que je tente de la développer longuement en une chronique écrite au courant de la plume et des impressions; mais il me semble que beaucoup seraient de mon avis. Montrer tant d'ardeur pour un spectacle pareil, c'est dire à l'accusé qu'il est fort intéressant; c'est faire appel à ce qui peut lui rester de vanité mauvaise, et j'imagine qu'on doit lui donner, au moment solennel où sa vie est en jeu, quelque satisfaction, le droit peut-être de tirer gloire de son action, puisqu'on a fait des frais de toilette pour lui et que cent jolis yeux le regardent complaisamment, balbutiant et tremblant de peur, sur la sellette entre les deux gendarmes.

En vérité, les femmes qui ont inventé les robes pour Cour d'assises sont bien dépravées ou bien inoccupées, et il doit rester bien peu de charité dans leurs âmes. Il y a tant d'autres occasions pour sortir de la soie et montrer des manteaux de coupe nouvelle, que l'on doit se dire, si elles n'en profitent pas, qu'elles ont dû goûter dans leur vie à bien des coupes qui ne devaient pas précisément contenir la divine et pure ambrosie. Quand elles sont vieilles, passe encore! Mais quand elles sont en pleine beauté, quand elles ont toutes les portes ouvertes devant elles, quand elles ont le théâtre, les bals, les salons où l'on cause, les réceptions où tout est fantaisie exquise et bon ton, quand elles ont l'amour tout nouvellement né de leurs maris, ou la bonne adoration de leurs enfants, comment n'être pas un peu triste à les voir désertier ces bonnes et saines joies, pour les réponses mensongères et les regards embarrassés d'un chourineur, qu'un mois auparavant, elles n'auraient pas voulu voir dans la rue à travers le store baissé de leur voiture.

PHILAMINTE.



Nous publierons dans notre prochain numéro une chronique fantaisiste de notre collaborateur JAMES CROFISCH.

PREMIER AUTOMNE

II

*Le ciel impassiblement clair
De morues grisailles s'endort
Lentement l'arbre se défouille
Au léger bercement de l'air.*

*Ainsi que des larmes très douces
Les feuilles tombent mollement,
Une à une, languidement,
Étoilant de vieil or les mousses.*

*Et ce sont dans le pâle jour
Du ciel mélancolique et blême,
Les folles pages du poème
Où chantait notre cher amour.*

Paul BRINGER.



Chronique Lyonnaise

La graine des amis de la farce n'est pas épuisée et est loin de l'être. Elle produit au contraire moult enfants joyeux à chaque saison.

Si l'on en doutait, il n'y aurait qu'à jeter un coup d'œil rétrospectif sur maints faits s'accomplissant à chaque instant autour de nous. Bien vite, nous nous apercevons que tous ces faits simples en apparence, sont, loin de là, des plus joyeux, et aussi que tous sont l'œuvre d'un des rejetons de cette farce dont je parle plus haut.

Mais qu'on juge de mon dire par cette histoire arrivée à une de nos plus jolies mondaines, il y a quinze jours à peine. — Elle convaincra les plus sceptiques.

C'est l'heure où les théâtres ferment, où les cafés de nuit commencent à recevoir leurs clients habituels, l'heure des soupers au café Neuf et chez Berthoud, celle où ces dames parcourent la rue de la République ou la rue de l'Hôtel-de-Ville, c'est minuit si vous voulez.

Deux belles petites font leur entrée dans l'un de nos plus grands établissements de la place des Célestins. Elles ont auparavant étudié l'intérieur et aperçu plusieurs tables occupées, entre autres, l'une d'elles par un groupe de joyeux jeunes gens; elles se dirigent de son côté.

Tiens, te voilà, dis l'un à la plus belle, comment vas-tu depuis que je ne t'ai vue?

— Pas mal, et toi?

— Pas mal.

Elles se sont assises et se sont fait servir deux bocks dans la mousse desquels elles trempent à peine leurs lèvres roses. Elles paraissent préoccupées.

— Tu le connais, dit la blonde après un instant?

— Oui, un garçon très chic.

— Ah! Et son voisin de droite?

— Je ne le connais pas.

Elles continuent à causer pendant que les jeunes gens font un tapage infernal, leur partie de carte venant de se terminer à l'avantage des plus expansifs.

Le jeune homme de droite interroge à son tour l'amie qui a causé à la blonde et lui fait part de ses remarques :

— Elle n'est pas mal sais-tu? Et pour ce qu'elle nous doit...

— Pour ce qu'elle te doit, ce ne serait pas cher!

— Tu dis?

— Je dis que tu n'es pas dégoûté.

— Mais celui-ci souriant, tire de sa poche un paquet de paperasses et de ce paquet de paperasses, une facture.

— Tiens, regarde; et il étale la facture.

— Elle te doit de l'argent?

— Pas à moi, mais au patron. et impossible d'en rien tirer.

Le patron a envoyé vingt fois le garçon sans qu'il rapporte jamais un sou de chez elle. J'acquitterai bien la facture, tu sais!

— Et acquitte-la parbleu, lui dit son camarade en clignant de l'œil? Tu n'as qu'à les suivre tout à l'heure!

Les deux jolies femmes ont terminé leur bock; elles appellent le garçon.

— Voilà!

Elles ont jeté la monnaie sur la table; elles se lèvent et saluent.

— Au revoir, Ernest, dit la blonde, s'adressant au premier jeune homme

— Au revoir, répond celui-ci.

Comme elles sortent du café, la blonde jette un dernier regard à Ernest.

Je crois que tu as tapé dans l'œil au grand, dit-elle à sa compagne, le voilà qui se lève aussi.

Et en effet, il s'est levé tout en repliant des paperasses qu'il enfouit dans la poche de son demi-saison.

Les dames vont lentement, aussi le jeune homme ne tarde-t-il pas à les rejoindre et il les suit à deux pas de distance...

Je passe la scène de la connaissance et du traité, scène trop peu intéressante pour vous, mes lecteurs, qui la connaissez probablement, et au contraire trop risquée, pour vous autres, mes lectrices, qui ne la connaissez pas et j'arrive au fait, c'est-à-dire à l'aurore qui appelle le quart d'heure de

Rabelais et que la belle aux traits alanguis n'attend pas sans plaisir.

Le jeune homme est prêt à entrer au bureau; la jolie femme est encore couchée.

— Mimi, dit-elle, en s'étirant amoureusement de son côté, Mimi, est-ce que tu m'oublies?

— Mais Mimi n'oublie pas; il a tiré ses paperasses et a l'air de chercher quelque chose.

Un billet de banque, pense-t-elle! J'ai de la chance.

Mais lui, dépliant lentement un papier.

— As-tu de l'encre et une plume, dit-il, en regardant autour de lui?

— Là, sur la cheminée, derrière la pendule. Qu'en veux-tu faire?

Et comme il écrit et qu'il signe, elle ne comprend plus.

Puis : voilà dit-il, 54 fr 50 cent plus les frais en tout 62 fr. 65 cent.; tu es quitte envers la maison. Et il sort laissant la belle avec son déshonneur et la facture acquittée pour tout cadeau.

Cette petite anecdote authentique, arrivée la semaine dernière, à l'une de nos plus jolies mondaines qui avait oublié qu'elle devait 54 fr. 50 plus les frais à Maître X prouve ce que j'ai dit, à savoir que la graine des amis de la bonne farce n'est pas encore éteinte et qu'elle est loin de l'être.

PANGLOSS.



DERNIÈRE HEURE

Nous avions pensé jusqu'à ce jour que l'appellation de boulangiste n'équivalait qu'à celle de fumiste, mais il paraît qu'elle signifie plus que cela. M. Andrieux ayant été traité de boulangiste par M. Henri Maret député, lui a envoyé des témoins pour lui demander raison de cette insulte.

Le *Courrier de Lyon* nous informe que ce n'est pas sur l'air de *En revenant de la revue* mais bien sur celui de la *Brigade d'ordonnance* que ses crieurs chanteront désormais son sommaire. Ce sera plus drôle.

A propos du boulangisme disons qu'on a retrouvé salle Wagram, après la fuite des combattants du *brav'général* plusieurs paires de roulaquettes. Prière à ceux à qui elles appartiennent de venir les réclamer.

Nous apprenons que les professeurs et les répétiteurs de l'Ecole la Martinière viennent d'ouvrir une souscription afin d'offrir un diplôme des Ecoles maternelles à l'un de leurs collègues. La souscription atteignait hier le chiffre de 0,85 centimes auxquels la *Vie Lyonnaise* ajoute aujourd'hui 0,15 centimes.

Prière à tous nos lecteurs d'en faire autant... M. Bruel leur en saura gré.

Le tirage du *Petit Lyonnais* a monté d'un exemplaire cette semaine. Nos compliments à l'organe du *brav'général*.

Le Directeur de l'Ecole de la Martinière vient prendre un nouvel arrêté en vertu duquel il interdit à MM. les professeurs de rendre désormais dans les rues de la ville tout salut à n'importe quel élève de l'Ecole — Des abus se sont produits déjà à plusieurs reprises, paraît-il, qui nécessitent cette mesure.



A LA MARTINIÈRE

Si l'Ecole la Martinière n'était toujours qu'une pétaudière, il n'y aurait pas à récriminer, étant donné qu'elle l'est depuis assez

longtemps déjà, pour que nous y soyions habitués.

Mais non contente de son antique et légendaire enseigne : *à la boulette à jet continu*, voici au contraire que la Direction paraît vouloir justifier cette maxime de l'ami Nicot : *De plus fort en plus fort*, et qu'elle s'applique à la justifier.

On pourrait nous taxer d'exagération et déclarer que nous ne faisons la guerre à Messieurs Bouvet, Lang et Bruel que par intérêt ou pour des questions personnelles; on pourrait croire qu'il n'y a derrière chacune de nos polémiques, contre les grands maîtres gâcheurs de notre si belle institution lyonnaise, que de mesquines rancunes! Il suffira de jeter les yeux sur ce qui se passe à l'Ecole pour se convaincre de suite qu'en demandant le renvoi de ces Messieurs — puisqu'ils ne veulent de bonne grâce abandonner la place — nous sommes dans notre droit et que nous accomplissons un devoir.

La discipline détruite, des vexations continuelles au personnel de l'Ecole, l'annihilation de toute autorité des professeurs; l'application d'un règlement abusif; M. Bruel touchant un appointement beaucoup plus considérable que tous ses collègues plus capables que lui et aussi anciens dans le poste de professeur; M. Lorenti renvoyé de la façon que l'on connaît; un répétiteur remercié parce qu'il n'a pas son diplôme de bachelier, alors que le même M. Bruel cité plus haut n'a pas même celui d'enseignant primaire; le doute et la défiance jetés dans les esprits, voilà les résultats obtenus, disions-nous dans notre dernier numéro. Cela ne suffisait point, paraît-il, à la Direction qui tient à montrer son incapacité, car voici qu'à tous ces faits vient s'ajouter ce dernier plus grave si l'on n'y met ordre de suite : *Impossibilité de la Direction à maintenir l'ordre dans les cours, ou mieux absence de celle-ci lorsque des désordres se produisent.*

Le fait s'est passé mardi dernier à la troisième année. Les élèves ont éteint les jets de gaz, renversé les bancs, se sont bousculés, ont poussé des cris et sont sortis de leur classe comme une bande furieuse. D'où enfoncement d'un panneau de porte — si nous sommes bien renseignés — ou tout au moins tapage extraordinaire, hurlements dans les escaliers, sans que personne de compétent pour arrêter le bruit paraisse un seul instant.

Où était M. Lang, le Directeur de l'Ecole à l'heure où se produisaient ces actes regrettables dira-t-on? Certainement à la Martinière, dans son bureau, en train de vaquer aux besoins que comporte une institution de cette importance. Et au premier bruit, nul doute qu'il a paru, et que tout est rentré dans l'ordre, un Directeur jouissant toujours d'une autorité considérable sur les élèves?

Détrompez-vous bonnes gens! M. le Directeur de l'Ecole la Martinière n'était nullement à l'Ecole, il ne vaquait nullement à aucun de ses besoins — sinon peut-être aux siens propres — il n'a nullement paru et par conséquent nullement apaisé le tumulte. Il était à l'Enseignement professionnel ou ailleurs, tout simplement.

Le fait vaut la peine d'être signalé, car il révèle un état inquiétant. Ainsi voilà un Directeur qui ne paraît à l'Ecole que le matin, et qui pense que la Martinière n'a besoin de ses soins que durant une demi-journée pour 7,500 fr., alors qu'autrefois, elle exigeait de la part de M. Goybet la journée complète pour 3,500!

Et non seulement il se trouve que ce Directeur — c'est assez naturel d'ailleurs! — touche des émoluments de deux côtés à la fois : A l'Enseignement professionnel et à l'Ecole de la Martinière, mais encore que le Conseil municipal et la Commission administrative, M. Bouvet en tête, approuvent à chaque budget cet état de choses!

On ne se moque pas mieux de la Ville que ces messieurs — l'Administration avec eux, bien entendu — ne font depuis que M. Lang est là. Car alors pourquoi ne pas le faire cumuler aussi, outre l'Enseignement professionnel et la Martinière, la direction de n'importe quelle autre service public, celle du *Mont-de-Piété*, de l'*Enregistrement*, des *Domaines* ou du *Laboratoire municipal*? par exemple? Il n'y a plus de raison pour s'arrêter lorsqu'on est en si belle voie.

Ce serait gai si ce n'était scandaleux! Pour nous qui réclamons et réclamerons jusqu'au bout la justice, nous déclarons que la Martinière nécessite un Directeur donnant à l'Ecole tout son temps et tous ses soins, un Directeur capable de maintenir la disci-

Lubersan surveille les incidents de l'audience. Redoutant que de Noirville ne saute Laroque, il lui fait parvenir la lettre de sa femme à Laroque, dans laquelle M^{me} de Noirville demandait cent mille francs. Quelle que soit la douloureuse surprise que lui occasionne cette nouvelle, de Noirville n'en continue pas moins à défendre son ami et pour le sauver, il va prononcer le nom de M^{me} de Noirville, mais il tombe foudroyé par l'émotion.

Comme toutes les pièces tirées d'un roman, *Roger la Honte* a des longueurs ennuyeuses et incompréhensibles qui nuisent considérablement à l'action on ne retrouve réellement le fil de l'intrigue et l'intérêt du drame qu'au quatrième tableau, le tableau de la Cour d'assises. La pièce pourrait s'arrêter là.

C'est que cette scène de la Cour d'assises est vraiment saisissante : La déposition poignante de la petite Suzanne, qui affirme avoir vu son père commettre le crime, la mort foudroyante de Noirville, l'avocat de Roger Laroque sont du plus beau tragique.

Cette scène est la plus belle et la seule qui puisse en assurer le succès, succès largement justifié.

Naturellement comme tout drame qui se respecte, dans *Roger la Honte* le crime est puni et la vertu récompensée.

La pièce est convenablement jouée par la troupe de drame qui donne au complet. M. Franck-Morel est très bien dans Roger Laroque, quant à M^{me} A. Vallée, le rôle de Julia de Noirville ne paraît pas lui convenir.

J'ai gardé avec intention pour la fin le clou de

l'interprétation, la petite Clémence chargée du rôle de la petite Suzanne. Cette gamine de huit ans, qui porte sur ses frêles épaules le succès de *Roger la Honte*, est étonnante par la façon dont elle a compris et composé son petit personnage. Je connais bon nombre d'artistes qui ont passé par le conservatoire, qui ont des planches, qui n'arriveront jamais à cette intensité dans la façon d'être tour à tour tendre, suppliante et terrifiée. Les plus forts ont été remués jusqu'aux larmes. Je ne vois pas quels autres éloges je pourrais faire de cette toute jeune artiste.

De rechef un compliment à la direction.

Que M. Dalbert complète sa troupe de comédie, qu'il fasse quelque heureuse incursion dans le répertoire et qu'il nous donne de bonnes nouveautés ; c'est encore la seule façon d'échapper à la critique et de se faire une réputation d'artiste de goût et de directeur intelligent.

J.-L. DE PRAZ.

LES CAFES-CONCERTS

SCALA-BOUFFES.

La famille Christiany, M^{lle} Alexandrine, MM. Patichon, Laurent, M^{me} Edgard, Martina et Aimée, continuent à se partager la faveur du public. Tony Wilson et Adolphe, sont toujours très applaudis aussi et rappelés quatre ou cinq fois chaque soir. Des fanatiques crient même bis après le fameux

saut périlleux entre les deux barres extrêmes, exécuté avec une rare audace par M. Wilson. Il y a des gens qui ne doutent de rien.

Pichat est toujours fêté et gâté. Tous les soirs, le public lui redemande Chailhier, son grand et légitime succès. On annonce ses dernières représentations. Tous ceux qui ne l'ont pas vu voudront le voir et ceux qui l'ont vu le revoir, une fois encore, avant ses adieux, qui auront lieu probablement le dimanche 4 novembre. D'ailleurs, ce n'est pas adieu que nous lui dirons, mais au revoir.

Je renie ma femme, la comédie de Damien, qui a remplacé le *Roi Maboul*, est très lestement enlevée par MM. Edgard, Patichon et Mévisto, et M^{me} Edgard, Stainville et Aimée.

Hier ont eu lieu les débuts de M. de Dolffs, qui a très bien réussi, et, samedi, doit avoir lieu la rentrée de M^{me} Juana, de l'Eldorado de Paris, qui, l'année passée, a obtenu un si grand succès avec la *Retraite aux flambeaux*. On dit le plus grand bien de ses nouvelles créations, j'en parlerai la semaine prochaine.

A. C.

LA « VIE LYONNAISE » PARTOUT

MACON. — EDEN-CONCERT. — Voici qu'après l'ombromanie bien connu qui a nom Arnould, M. David, le Directeur de la coquette petite salle de l'Eden-Concert, nous présente plusieurs attractions du meilleur goût.

Tout d'abord, c'est l'homme singe, Kanka, l'étonnant sauteur surnommé encore l'homme du Congo, qui ravit les nombreux spectateurs qui fréquentent chaque soir l'établissement de M. David. Puis viennent M^{lle} Blanche, surprenante dans son travail sur le fil de fer ; M. Hadjali, remarquable dans ses exercices ; et M^{me} Hadjali, qui nous présente une admirable meute de chiens des mieux dressés.

Nos compliments à M. Lefranc, comique, et à M^{lle} Gignoux, qui vont prochainement nous quitter. Ces deux artistes seront regrettés sûrement.

Prochains débuts annoncés : M. Charly, comique en tous genres, et M^{lle} Mogoly, romancière des concerts de Paris.

Pour terminer et pour n'oublier personne, il convient de citer encore M. Bertrand et M^{lle} Laville, que le public applaudit et rappelle chaque soir, ainsi qu'à féliciter le Directeur de l'Eden-Concert, qui a su grouper ainsi dans notre ville tous les éléments d'une bonne troupe de second ordre.

PELLEGRINI.

ROUEN. — CASINO. — C'est toujours au Casino de Rouen que se rend la société la mieux choisie et aussi, il faut bien le dire, la plus gaie de notre ville. Aussi toilettes de femmes toutes plus gracieuses les unes que les autres, et nombreux habits jetaient-ils leur note de somptuosité à l'ouverture de l'établissement de M. Rey.

Cette année — car charmantes lectrices et aimables lecteurs, il faut que je vous prévienne que l'ouverture a eu lieu il y a trois jours, c'est-à-dire le jour de la Toussaint — cette année, dis-je, la troupe est des mieux choisies. M. Rey a fait royalement les choses et il a voulu prouver que le Casino est toujours à la hauteur de sa vieille réputation.

En première ligne je citerai les Davidos Baptistos, deux nègres des plus burlesques ; puis la célèbre famille Christiany qui nous arrive tout droit de votre ville où elle a obtenu plus d'un succès ; enfin enfin M^{lle} Adèle, M. et M^{me} Nobles, jongleurs, équilibristes et patineurs, et M. Dufour, le désopilant comique de la Scala de Paris.

Les numéros dont je viens de parler suffiraient à eux seuls à assurer le succès de la saison, ou tout au moins des débuts, mais ce n'est pas tout là. Et chez M. Rey on est forcé de dire comme chez Plessis ; attendez, attendez, c'est pas fini.

Voici en effet M^{me} D. Logey, Defrinc, M. Pradel et tout une troupe lyrique des mieux composées. Nos compliments à M. Rey qui nous a fait passer jeudi une si agréable soirée, et qui nous en promet tant de semblables.

F. PRADEUR.

CHAMBERY. — CONCERT DU THÉÂTRE. — Tous les soirs salle comble pour applaudir l'excellente troupe formée par les soins de l'Agence de Rasimi de Lyon. — M. et M^{me} Frédéric sont desopilants dans leurs duos excentriques et leurs opérettes. M. Honoré varie beaucoup son répertoire, M. Bourguignon est un baryton de mérite que la direction a eu soin de réengager. M^{lle} Laure, Bourguignon, Franco sont toujours les jeunes et gentilles chanteuses aimées du public.

PASSE-TEMPS HEBDOMADAIRE

N° 7.

BOUTS RIMÉS

Composer un sonnet avec les quatorze rimes suivantes : Cheval, lire, père, val, Mal, belle, hait, mitre. Cours, ours, lente, Ponte, beau, cadieu.

Le meilleur sonnet sera reproduit.

PRIME DU PASSE-TEMPS N° 7.

Un abonnement de six mois à la *Vie Lyonnaise*. Ont envoyé un petit poème pour la proposition n° 6 : P. Gamin, Un lecteur assidu de la *Vie Lyonnaise*, l'Inflammé, Frédéric Brunet, Guindon César, H. Perville, C. Tacé, Jean Sarrazin, D. C. D. les deux frères Siamois.

Petite Correspondance.

Albert MARTINIEZ. Lyon. — Vous êtes prié de passer à la direction prendre votre prière, les *Châtiments*, par Victor Hugo, à partir de lundi prochain.

Z. K. Rouen. — Qui la *Vie Lyonnaise* est en vente à Rouen. Cependant mieux vaut vous y abonner.

Le gérant : A. GOMIN.

IMP. P. MOUTON-ROUSSEAU.

ANNONCES DE COMMERÇANTS & INDUSTRIELS RECOMMANDÉS AU PUBLIC

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LA PHOTOGRAPHIE

A. MODESTE & C^{IE}

LYON. — 29, Rue Gasparin, 29. — LYON
ANGLE DE LA PLACE BELLECOUR

SPÉCIALITÉ D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES ET D'ACCESSOIRES

Glaces au gélatino-bromure de toutes marques. — Agrandissements. — Encadrements. — Objectifs Derogy, Berthiot, Steinheil, Dallmeyer, etc. — Obturateurs instantanés de tous systèmes. — Papiers albuminés et sensibilisés. — Cartons. — Atelier spécial pour la construction et la préparation des appareils photographiques. — Modèles spéciaux. — Produits chimiques purs. — Papiers sensibles de toutes marques.

GLACES EXTRA-RAPIDES AU GÉLATINO-BROMURE de Ed. Beernaert, de Gand ; A. Lumière et ses fils, de Lyon, et autres marques

M^{me} STÉPHANIE

dont la célébrité est reconnue par tous les écrivains de la vie par les lignes de la main, les cartes et par correspondance. La seule pouvant justifier de 17 ans de succès à Lyon.

Rue des Capucins, n° 4, au 4^e.
(TERREAUX)

BOURDIN

40^e ANNÉE
DÉFENSEUR-LÉGISLATEUR
AU
TRIBUNAL DE COMMERCE
CONSEIL DE PRÉFECTURE
JUSTICES DE PAIX
LYON. — Place des Jacobins, 6. — LYON

RECOUVREMENTS LITIGIEUX
M. Bourdin prend à ses risques et pécuniairement tous les frais des poursuites.
(Demander le tarif.)
Vérification des gages.

PAIN & PÂTES AU GLUTEN

J.-B. GUY

LYON — 11, rue Saint-Dominique, 11 — LYON

FOURNISSEUR DES HOSPICES CIVILS DE LYON & DE SAINT-ETIENNE

PAIN, le kilo.	2 »	PÂTES (en boîtes). 250 gr.	0 55
» 300 gr.	1 »	CHOCOLAT. . . kilo. .	7 50
» 250 gr.	0 50	» . . . 500 gr.	3 80
» 125 gr.	0 25	» . . . 250 gr.	2 »

EXPÉDITION AU DEHORS

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux MINÉRALES NATURELLES

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Ancienne Maison Hte ANDRÉ, fondée en 1827

E. MAUGUIN

SUCCESSION DE A. SANTENA

LYON, Place des Célestins, 5, et Rue des Archers, 2, LYON

Concessionnaire des EAUX D'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), 0 fr. 35 le litre en bouteilles.

POUR RÉUSSIR EN TOUT
CONSULTER

M^{me} CLAUDIA SOMNAMBULE

la seule au monde reconnue par les hommes de science pour posséder les qualités de lucidité et sensitive. Renseignements sur maladies, destinée, pertes, procès, mariages, affaires d'intérêt et de commerce.

LYON, rue Centrale, 4, au 3^e
Prix modérés. — Discretion. — Correspondance.

TEINTURE ET DÉGRAISSAGE
EN TOUTS GENRES

MAISON DE CONFIANCE

F. MAROT

1, Avenue de l'Archevêché, 1

— LYON —

Soies au Tendeur. — Soieries, Velours pour Ameublements, etc.

SPÉCIALITÉ D'APPAREILS

DE

CHAUFFAGE

MAISON DE DÉPÔT

Divers modèles de CALORIFÈRES MOBILES ROULANTS, systèmes perfectionnés, de 35 à 60 francs.

Le vrai CHOUBERSKY, 80 francs

C. BALOUZET

A LYON

13, quai des Célestins, 13

Plus de CALVITIE précoce

M. ROCHON, de retour d'Amérique, a trouvé le seul traitement rationnel pour la prévenir et l'arrêter. M. ROCHON opère lui-même, rue Grenette, 34, à l'entresol.

Salon spécial de teinture.



AIX-LES-BAINS

MAISON DORÉE

CAFÉ-RESTAURANT

AVENUE DE LA GARE

SERVICES A LA CARTE & A PRIX FIXE || CHAMBRES & SALONS

Établissement ouvert après les spectacles et pendant toute l'année.

BICYCLES — BICYCLETTE — TRICYCLES — TANDEMS

PEUGEOT

Usines à VALENTIGNEY (Doubs)

Construction Française et garantie

Maison de Vente

J. LECOMTE

15-16, quai de Retz } LYON
33, rue Saint-Pierre }

ACCESSOIRES — RÉPARATIONS

Machines à coudre, à broder et à tricoter

PUBLICITÉ GÉNÉRALE SUR LES CARTONS DES JOURNAUX ILLUSTRÉS DE PARIS, ETC.

Les Sous-Main, L'AGENDA MÉDICAL, L'Album illustré de LYON et des Départements limitrophes, 10, Place Bellecour, 10, LYON

AGENCE D'ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DE FRANCE & DE L'ÉTRANGER : POLITIQUES, SCIENTIFIQUES, INDUSTRIELS, DE MODES, ETC.

F. PHILIPPE, fils, Directeur, seul concessionnaire des Annonces et Réclames de la VIE LYONNAISE, 10, Place Bellecour, 10.

La VIE LYONNAISE est en vente :

DANS TOUS LES KIOSQUES ET CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX
ON S'ABONNE AUX BUREAUX DU JOURNAL

